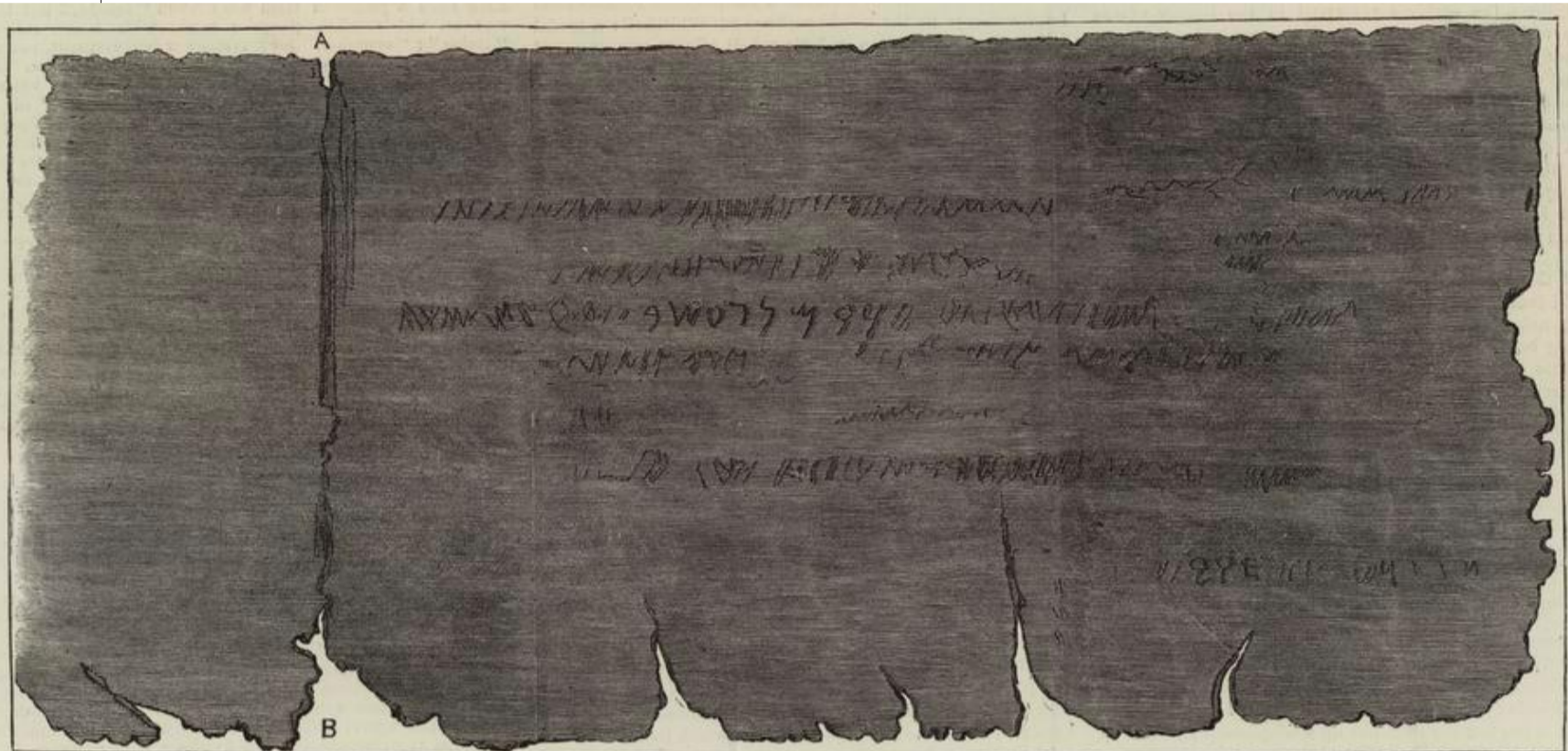


Et si les manuscrits de Moïse Shapira étaient authentiques ?

Il y a plus d'un siècle que l'authenticité des parchemins mis en vente par l'antiquaire Shapira fait débat. Un chercheur veut pourtant y croire. Vrais, ils révolutionneraient l'histoire de la Bible.



A and B mark one of the seams by which the pieces of leather are sewed together with thread.
A LEAF OF MR. SHAPIRA'S SUPPOSED MANUSCRIPT OF DEUTERONOMY, AT THE BRITISH MUSEUM.

PASCAL MARTIN

Et si les manuscrits de Shapira étaient authentiques ? Plus d'un siècle après le suicide de l'antiquaire Moïse Wilhem Shapira, la question est de nouveau posée par l'archéologue israélo-américain Idan Dershowitz dans un article et un ouvrage intitulés *The Valediction of Moses*. L'auteur y défend la thèse selon laquelle les manuscrits que faillit acheter le British Museum à la fin du XIX^e siècle ne sont pas nécessairement faux, mais qu'ils pourraient appartenir à une version très ancienne du Deutéronome, livre biblique que la tradition attribue à Moïse. Le Deutéronome contient les derniers discours du prophète au peuple hébreu avant son entrée à Canaan (Palestine), le récit de sa mort ainsi que les Dix Paroles (les dix commandements).

Pour comprendre cette histoire digne d'un Indiana Jones, il faut remonter en 1883. Moïse Shapira, un antiquaire installé dans le quartier chrétien de Jérusalem, pense avoir un trésor entre les mains. Des Bédouins lui ont vendu des fragments de rouleaux de la Bible trouvés dans une grotte sur les rives de la mer Morte. Ils constitueraient le plus ancien livre du Deutéronome. Non le texte qui fait foi depuis le Moyen Âge, mais un Deutéronome largement antérieur puisqu'il remonterait au IX^e siècle avant Jésus-Christ.

Un million de livres sterling

Shapira s'appête à faire l'affaire de sa vie : le British Museum lui offre un million de livres sterling pour acquérir les fragments de manuscrit. Un projet d'exposition est mis en place à Londres. Mais peu avant la transaction, un orientaliste français, Charles-Simon Clermont-Ganneau, décrète qu'il s'agit d'une contrefaçon. L'écriture est trop maladroite pour être authentique, argumente-t-il, en se référant à la stèle de Mésha découverte en 1868. Cette pierre, qui date du IX^e siècle avant Jésus-Christ, est gravée de l'un des premiers textes non bibliques confirmant un événement mentionné dans la Bible. Elle est contemporaine de l'époque à laquelle se réfère Shapira.

Le Deutéronome et ses énigmes

Attribué par la tradition à Moïse, le Deutéronome (la « seconde loi ») peut être lu comme le cinquième livre de la Bible hébraïque ou Ancien Testament. Il constitue le Pentateuque chrétien. Il reprend les discours du prophète avant l'entrée du peuple hébreu à Canaan, les dix commandements mais aussi les lois régissant la société israélite. Le Deutéronome présente une version théologique de l'histoire du peuple d'Israël depuis la création du monde jusqu'à la mort de Moïse. Dès le XII^e siècle de notre ère toutefois, la paternité du texte a été mise en doute, notamment en raison du fait que Moïse raconte sa propre mort dans le Deutéronome. Les scientifiques estiment aujourd'hui qu'il aurait été écrit par une suite d'auteurs qui se sont succédé entre le VIII^e et le IV^e siècle av. J.-C. Mais encore faut-il en avoir la preuve. D'où l'intérêt de posséder les manuscrits de Shapira... s'ils étaient authentiques.

P.M.A.

Charles-Simon Clermont-Ganneau connaît bien cette stèle. Il en a assuré la reconstitution après qu'elle eut été détruite par des Bédouins. Pour lui, Shapira s'est inspiré des caractères qui y figurent pour fabriquer un faux de toutes pièces. Mais il s'y est mal pris.

Il faut dire que Moïse Shapira traîne une réputation sulfureuse. Des années auparavant, il a fabriqué et vendu des fausses poteries au musée de Berlin. Cette affaire ajoutée à l'analyse épigraphique de Clermont-Ganneau convaincent le British Museum de renoncer à l'acquisition des fragments. L'univers de Shapira s'écroule. Il se suicide peu après dans une chambre d'hôtel, aux Pays-Bas. Ses manuscrits sont vendus aux enchères comme contrefaçons pour 20 livres sterling. Depuis, ils ne sont jamais réapparus. Les archéologues actuels – et c'est fondamental pour ce qui suit – sont donc privés du matériau source qui permettrait de faire la part du vrai et du faux.

Une magistrale erreur ?

Dans *The Valediction of Moses* pourtant, Idan Dershowitz fonde l'hypothèse d'une magistrale erreur. Selon l'Israélo-Américain, le texte mis à la vente par Shapira ne serait pas une réécriture frelatée du Deutéronome, mais l'aurait bel et bien précédé. Il pourrait dater d'une période qu'il faut situer entre la construction du Premier Temple de Jérusalem par le roi Salomon, au X^e siècle av. J.-C., et sa destruction par Nabuchodonosor II, roi de Babylone, en 586 av. J.-C. Il pourrait dès lors s'agir du plus vieux manuscrit biblique, offrant aux chercheurs une multitude de perspectives nouvelles sur les origines et l'évolution de la Bible ainsi que du judaïsme.

Plusieurs arguments sont avancés par Dershowitz. Les manuscrits incriminés présenteraient une écriture moins mauvaise que celle qui figure sur les fausses poteries de Shapira. Pour affirmer cela, le chercheur de l'université de Potsdam se base sur des dessins reproduisant les fragments du manuscrit. Ils ont été réalisés à l'époque des tractations avec le British Museum par le Britannique Christian David Ginsburg. Or, Ginsburg, explique Dershowitz, était mauvais dessinateur.

Le British Museum a renoncé en 1883 à acheter les manuscrits de Shapira. Qualifiés de contrefaçons, ils ont été vendus pour 20 livres sterling avant de disparaître de la circulation.

© BELGAIMAGE

Outre ces dessins, il n'existe qu'un cliché très sombre des parchemins.

L'autre argument majeur en faveur de Shapira réside dans l'absence de certains passages du Deutéronome « classique » dans les fragments proposés au British Museum. On y trouve bien les dix commandements, et même un « onzième commandement » (« Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur »). En revanche, les lois qui balisent la société israélite n'y figurent pas, ce qui signifie que le manuscrit pourrait être au moins antérieur au VII^e siècle avant Jésus-Christ. C'est en effet à cette époque qu'un roi nommé Josias aurait édicté ces lois afin de justifier le bannissement des cultes étrangers de son royaume et d'asseoir celui de Yahvé à Jérusalem. Elles constituent aujourd'hui les chapitres 12 à 26 du Deutéronome, des pages essentielles de la Torah et du Pentateuque, qui reprend chez les chrétiens l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible.

Toute la carrière de Shapira ne peut être résumée à la production de contrefaçons : avant l'affaire du Deutéronome, il a vendu des manuscrits tout ce qu'il y a de plus authentiques à différentes institutions

« Le Deutéronome est le résultat d'un long processus éditorial qui aboutit au Moyen Âge », explique le paléographe français et spécialiste de la Bible Michaël Langlois. « L'absence de certains passages peut donc conduire à penser que la version de Shapira est antérieure à la version complète. »

Il y a enfin ce vieux différend qui oppose l'orientaliste Charles-Simon Clermont-Ganneau à l'antiquaire Moïse

Shapira. Car en 1873, soit dix ans avant la transaction avortée avec le British Museum, c'est également... Clermont-Ganneau qui a jugé « fausses du début à la fin » des poteries vendues par Shapira au musée de Berlin. Question : et si, fort de cette seule expérience, Clermont-Ganneau avait décrété sans preuve que les fragments du Deutéronome ne pouvaient être que faux ?

Toute la carrière de Shapira ne peut être résumée à la production de contrefaçons : avant l'affaire du Deutéronome, il a vendu des manuscrits tout ce qu'il y a de plus authentiques à différentes institutions. D'où la question de savoir si, bien que converti au christianisme, le juif d'origine russe Shapira n'a pas été également la cible de l'antisémitisme ambiant de l'Europe occidentale de la fin du XIX^e siècle...

Prudence, prudence...

Tous ces arguments ne prouvent toutefois pas que les manuscrits de Shapira sont authentiques. « D'autant qu'il n'est pas impossible, ajoute Michaël Langlois, qu'un brillant faussaire, très au courant des débats qui tournaient autour du Deutéronome au XIX^e siècle, ait imaginé une version au contenu incomplet pour suggérer son antériorité. » Le professeur et spécialiste de la Bible (UCLouvain/FRS-FNRS) Hans Ausloos insiste quant à lui sur le fait que Dershowitz base son hypothèse sur des dessins et des notes du XIX^e siècle, non sur le matériau original. « Peut-être les dessins sont-ils corrects, peut-être pas. Personne ne peut vérifier puisque les manuscrits n'existent plus. Et même s'ils étaient redécouverts demain, il faudrait s'interroger sur le réemploi de parchemins anciens par un ou des faussaires au XIX^e siècle. »

Les objections formulées par Idan Dershowitz ne peuvent être pour autant écartées d'un revers de la main. Le *New York Times* rapporte que, lors d'une présentation à Harvard en 2019, sa thèse a jeté le trouble parmi les scientifiques présents. En résumé, ou Dershowitz a raison et les fragments de Shapira pourraient constituer une découverte aussi importante que celle des manuscrits de la mer Morte en 1947 ; ou il se trompe complètement et met en danger sa crédibilité de chercheur.

Authentiques, les fragments de Shapira apporteraient aux historiens de la Bible des textes bien plus anciens que les manuscrits de la mer Morte, datés du III^e siècle av. J.-C. à I^{er} siècle ap. J.-C. Une telle trouvaille révolutionnerait les études bibliques. Sans oublier qu'au Proche-Orient, plus que partout ailleurs, l'archéologie est aussi affaire de politique...

Mais prudence. Tout ce qu'avance Idan Dershowitz reste hypothétique, jusqu'à preuve du contraire. « Les savants de l'après-guerre, refroidis par l'affaire Shapira, ont mis du temps à prouver que les manuscrits de la mer Morte étaient authentiques. Prudence bien inspirée puisque, en effet, quelques fragments des parchemins conservés par le nouveau Musée de la Bible, à Washington, ont été jugés faux en 2020 », rappelle Hans Ausloos. Des faussaires ont réussi à rouler des spécialistes de la Bible, tirant parti d'un marché où le moindre fragment (authentique) peut se vendre à des centaines de milliers d'euros.

Quant à l'éditeur néerlandais Brill, qui avait édité ces prétendus manuscrits de la mer Morte en les entourant du plus grand sérieux scientifique, il a depuis retiré la publication de ces textes de sa collection.